

Raconte-moi une histoire

Sylvi Belleau

Paroles, Gestes et Mémoires : du folklore au patrimoine vivant
Numéro hors-série, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8089ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

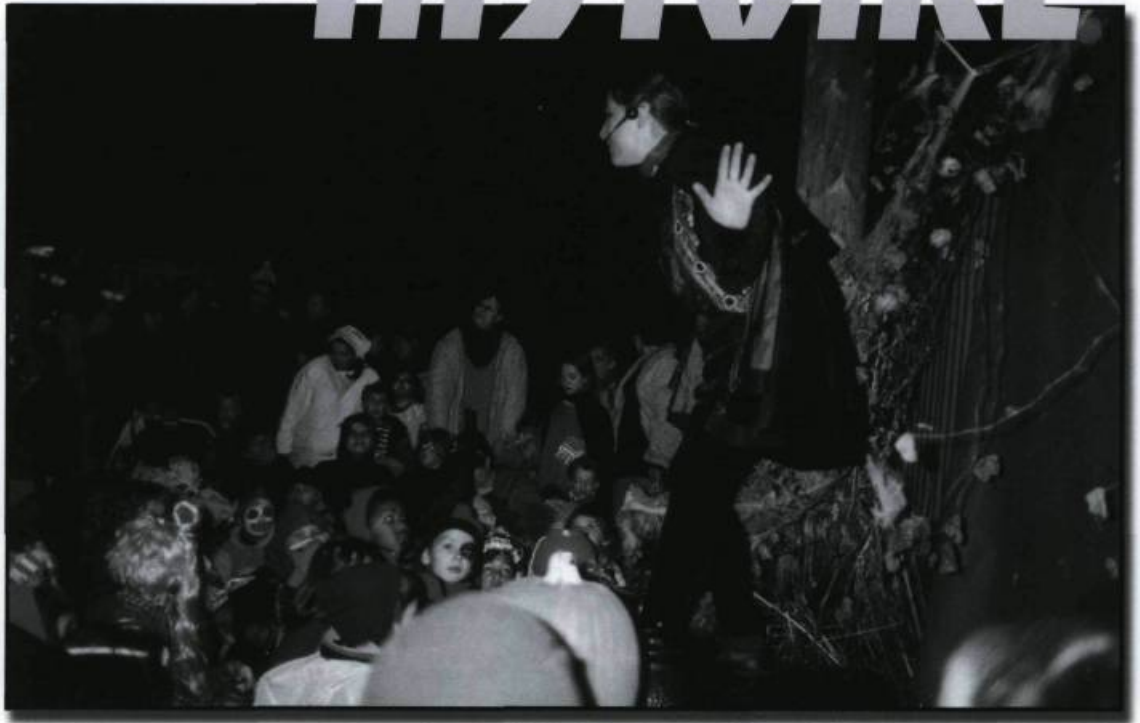
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belleau, S. (2002). Raconte-moi une histoire. *Cap-aux-Diamants*, 78-80.

RACONTE-MOI UNE HISTOIRE

HISTOIRE



Contes pour l'Halloween,
fête organisée par le comité
Charbodeau.
Photographie Pierrette
Bernier.
(Collection Sylvi Belleau).

PAR SYLVI BELLEAU

«**R**aconte-moi une histoire». Qui n'a pas prononcé ces quelques mots? Enfants, parents, qui n'a pas réclamé ou raconté une histoire à l'heure du dodo? Aujourd'hui, qu'est-ce que ces mots signifient pour nos enfants? Pour la plupart, «Raconte-moi une histoire» est devenu «Lis-moi une histoire».

L'ancienne façon de faire, celle des veillées, celle des chantiers, disparaît lentement. Il est révolu le temps où «mon oncle» prenait le crachoir pour conter des peurs à toute la parenté, le temps du conteur assis sur son billochet qui, des soirées entières, ensorcelait les bûcherons avec des aventures de Ti-Jean et de princesses. Cette façon de transmettre oralement les contes et les légendes d'autrefois s'éteint petit à petit avec les conteurs eux-mêmes qui ont maintenant plus de 70 et 80 ans.

Les contes folkloriques d'autrefois ont été peu à peu remplacés par une littérature enfantine abondante et diversifiée. À l'heure de la mondialisation, il nous est possible de lire des histoires et des contes provenant du monde entier.

«Raconte-moi une histoire» a perdu son sens collectif. Autrefois, le conteur s'adressait à un groupe composé de tous les âges d'une famille ou d'une communauté. Aujourd'hui, nous racontons dans l'intimité des chambres à coucher de nos petits, dans les classes de maternelle et du premier cycle du primaire. Pour la grande majorité de nos enfants, la maîtrise de la lecture fait disparaître rapidement ce moment privilégié partagé avec un parent ou un plus grand.

Lorsqu'on interroge les enfants sur les habitudes autour du conte, les plus jeunes expliquent volontiers que maman ou papa leur lit une histoire avant d'aller dormir. Bien souvent, ce n'est pas le parent, mais plutôt un grand-parent, un grand frère, une grande sœur ou la gardienne qui raconte ou lit les histoires. Cependant, certains parents inventent des histoires. D'autres préfèrent partager des souvenirs de leur enfance. Encore plus rare sont ceux qui s'aventurent à raconter une histoire avec leur mémoire et dans leurs propres mots.

Quand on demande à des jeunes de 5^e ou 6^e année : «Est-ce qu'on vous raconte des histoires?» La réponse est différente. Ils ne se sentent pas concernés. Ils répondent en pouffant de rire : *Les Trois Petits Cochons* «Mes amis me racontent des histoires» ou bien «C'est moi qui raconte des histoires à mes parents», déclenchant l'hilarité générale. N'oublions pas que raconter, c'est aussi partager des moments de notre vie, faire des peurs et dire des menteries. C'est s'asseoir à la table de la cafétéria et faire rire tout le monde avec quelque chose qui nous est arrivé.

LE CONTE, PORTEUR D'HISTOIRE

Raconter est une des premières formes d'expression de l'être humain. Les histoires existaient avant les vidéos, les films, les livres, avant même l'invention de l'écriture. Quand on étudie les contes et les légendes du monde entier, on découvre que certaines histoires qui plaisent encore aujourd'hui étaient déjà contées des milliers d'années avant Jésus-Christ.

Et quels contes connaissent les jeunes d'aujourd'hui? Au départ, les mêmes que nous, les plus populaires des contes de fées : *Le Petit Chaperon rouge*, *Cendrillon*, *La Belle au bois dormant*, *Aladin et la lampe merveilleuse*, *Hercule*, *Les Trois Petits Cochons* et *La Belle et la Bête* mais, dans ce dernier cas, seulement depuis le film de Walt Disney.

Le mot «conte» est devenu un fourre-tout inimaginable où s'engouffre toute la production audiovisuelle pour enfants d'aujourd'hui : *Le Roi Lion*, *Les 101 et 102 Dalmatiens*, *Le Lièvre et la Tortue*, *Pocahontas*, *Superman*, *Peter Pan* et *Harry Potter*. Tous genres confondus!

Les plus jeunes, toujours ravis de se faire raconter quelque chose, découvrent avec plaisir qu'une histoire peut se conter sans le support du livre ou de la télévision, et qu'ils peuvent créer leurs propres images dans leur tête. Il est important de leur faire découvrir que beaucoup d'histoires qu'ils aiment et qu'ils connaissent existaient déjà, il y a longtemps, bien avant que ce ne soient des films, des albums ou des émissions. Il existe aussi des milliers d'autres contes à découvrir qui viennent de différents pays, qui ont voyagé à travers le temps et l'espace et qui ont toujours du sens pour nous aujourd'hui. Ils nous font rire, nous font rêver et nous enseignent des valeurs humaines importantes comme le courage, la loyauté et la détermination.

Comment expliquer à un groupe de 6^e année ou de 3^e secondaire, sans les ennuyer, qu'au départ les contes ne s'adressaient pas aux petits, bien au contraire!

UNE HISTOIRE REVUE ET CORRIGÉE

Les contes que l'on nous présente sont trop souvent édulcorés, vidés de leur émotion première. Une histoire comme *Le Petit Chaperon rouge* a été réécrite bien des fois depuis Charles Perrault. Lui-même l'avait puisée dans le répertoire populaire de son époque. Dans la version de monsieur Perrault, la petite fille et la grand-mère se font manger par le loup et personne ne vient les sauver. Nous sommes loin de ces versions que l'on nous rabâche aujourd'hui où un bon chasseur arrive au dernier moment pour ouvrir le ventre du loup et sauver l'imprudente petite fille et sa grand-mère d'une mort certaine, annulant du même coup la leçon de prudence que véhiculaient les versions plus anciennes. Et si l'on donnait une autre signification à cette histoire. Si *Le Petit Chaperon rouge* était une jeune fille... Les grands comprennent vite qui se cache derrière le grand méchant loup...

À partir des connaissances des jeunes, il est intéressant de développer avec eux un historique du conte. Tout d'abord, démêler cinéma, littérature et tradition orale. Plusieurs contes que l'on attribue à Charles Perrault, Hans Andersen et aux frères



Sylvie Belleau, conteuse.
Photographie Pierrette Bernier.

Grimm appartiennent à l'origine à la tradition orale de leur pays. *Alice au pays des merveilles*, *Le Magicien d'Oz* et *Harry Potter* sont avant tout des contes et des romans écrits par un auteur bien identifié. La majorité des contes et légendes sont issus de la tradition orale et n'ont pas d'auteur à proprement parler. Ils appartiennent au patrimoine universel. La majorité des contes de fées que connaissent les jeunes d'aujourd'hui tirent leurs origines du Moyen Âge et de la Renaissance. Il est toujours intéressant de leur faire découvrir qu'Ali Baba, Aladin et Simbad le marin étaient déjà contés dans les grands marchés de Bagdad, il y a plus de 1 000 ans, à l'époque de l'Empire arabe. L'histoire d'Hercule était déjà présente à l'époque romaine et bien avant, chez les Grecs, il y a plus de 3 500 ans. On retrouve aussi dans les légendes amérindiennes des traces de leurs origines asiatiques, il y a plus de 12 000 ans! Tout à coup, le conte prend une autre saveur. Ce n'est plus une distraction pour les petits, mais quelque chose qui fait appel à leur intelligence, à leur curiosité et à leur maturité.

UN ART REPOPULARISÉ

Depuis quelques années, le conte retrouve sa popularité. Les écoles invitent des conteurs. De plus en plus, les bibliothèques et les librairies organisent des heures du conte où la forme varie énormément : lecture d'un conte, conte adapté au théâtre ou

Sylvi Belleau, conteuse.
Photographie
Pierrette Bernier.



raconter une histoire. Heureusement, l'art du conte se renouvelle et des nouveaux conteurs émergent. Ils s'inventent une façon de faire, partagent avec les jeunes les histoires qu'ils préfèrent et leur font découvrir une façon de dire qu'ils ne connaissent plus.

Grâce à la magie des mots et des gestes, le conteur entraîne son public dans un monde fait de merveilleux et de pure émotion humaine. Libéré de la contrainte du livre, il interprète le récit avec son imaginaire, sa sensibilité. Il approfondit l'émotion, donne vie au personnage de son choix, précise une image, y ajoute des détails surgis de sa mémoire. Avec la complicité du public, il fait en sorte que l'histoire se réinvente chaque fois qu'elle est contée. Le conteur transmet à la fois quelque chose de lui-même et un fragment du passé. Personnellement, à la fin d'une activité, j'invite toujours les jeunes à conter dans leurs mots les histoires qu'ils ont entendues et préférées afin que celles-ci continuent de circuler et ne tombent pas dans l'oubli.

Écouter une histoire est un moment privilégié. Grands et petits aiment se laisser bercer par la parole chaleureuse du conteur. Il existe aujourd'hui plusieurs façons contemporaines d'avoir accès à l'univers du conte. On retrouve dans les librairies et les bibliothèques de nombreux albums et beaux recueils de contes. Il existe également plusieurs productions sonores et cassettes de bonne qualité qui peuvent remplacer à l'occasion les parents trop occupés. En dernier lieu, il y a aussi les vidéos qui déforment trop souvent les contes traditionnels et accaparent l'imaginaire des enfants. Il y a toujours quelques exceptions à la règle. Pourquoi ne pas redécouvrir : *Peau d'Âne* avec Catherine Deneuve, jeune fille, ou *La Belle et la Bête* à travers les yeux de Jean Cocteau.

Raconter et lire des histoires favorise aussi l'apprentissage et le goût de la lecture. Si les parents sont curieux et s'entourent de livres, les enfants auront le goût de partager avec eux ce bonheur. Si on raconte des histoires avec plaisir, les enfants prendront la relève, le temps venu...

Sylvi Belleau est conteuse, auteure dramatique et comédienne. Elle œuvre auprès du jeune public depuis plus de quinze ans et dirige le Théâtre de la Source. Elle se passionne aussi pour les théâtres traditionnels d'Asie et a obtenu une maîtrise en art dramatique de l'UQAM.